

Niger

Vers une médiation avec les touaregs

par **RFI**

Article publié le 04/04/2009 Dernière mise à jour le 04/04/2009 à 02:34 TU



Le MNJ réclame une plus grande part des bénéfices tirés de l'uranium pour les populations locales.
(Photo : AFP)

Une importante délégation gouvernementale est arrivée vendredi soir à Tripoli, composée notamment du ministre de l'Intérieur, du chef d'état-major personnel du président Tandja, mais aussi des différents corps de sécurité nigériens ; la délégation vient rencontrer plusieurs groupes touaregs entrés en rébellion en 2007 dans le nord du pays. Une rencontre qui tranche avec la position jusqu'ici intransigeante des autorités de Niamey : le président Tandja qualifiait encore récemment les rebelles du MNJ de « *bandits armés et trafiquants de drogue* ». La rencontre est donc en elle-même déjà un petit événement.

[Imprimer l'article](#)[Envoyer l'article](#)[Réagir à l'article](#)

Depuis le début de la crise du Nord-Niger et de la création du Mouvement des Nigériens pour la Justice (MNJ), en 2007, le pouvoir de Niamey a toujours refusé de parler de rébellion pour qualifier la résistance touareg, utilisant la formule consacrée, « *des bandits armés et des terroristes* ». Pour Niamey, la seule motivation de ces mouvements était d'obtenir et conserver la main mise sur les trafics d'armes et de cocaïne. Et durant des mois, des combats sans merci ont opposé les deux parties, terrorisant les populations locales et paralysant tout le nord, placé en état de guerre.

Les premiers frémissements d'un changement datent de février dernier, lorsque le gouvernement prend l'initiative d'organiser un forum pour la paix : officiellement, une rencontre entre les différents acteurs du nord du Niger mais aussi du Mali, pour échanger les expériences et trouver des solutions.

Dans la foulée, le guide libyen appelle le 15 mars les mouvements touaregs à déposer les armes et à rechercher la paix. Un groupe, issu du MNJ, se singularise : le Front patriotique nigérien, le FPN, qui accepte de renoncer à la lutte armée en contrepartie d'un cessez-le-feu et de l'ouverture de négociations avec le pouvoir.

Depuis quelques semaines, les principaux mouvements de rébellion nigériens, le MNJ mais aussi le FFR de Rissah ag boulah, sont à Tripoli dans l'attente d'une hypothétique rencontre avec une délégation nigérienne.

Désormais tout le monde est là, avec une ambition commune : trouver une sortie honorable à un conflit qui n'a que trop duré.